

## Études cam. V. A propos de l'exil d'un roi cam au Cambodge

Po Dharma

Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Année 1983, Volume 72, Numéro 1  
p. 253 - 266

[Voir l'article en ligne](#)

### Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

## ÉTUDES CAM

### V. — A PROPOS DE L'EXIL D'UN ROI CAM AU CAMBODGE

PAR

PO DHARMA

---

Dans « Légendes historiques des chames » paru dans *Excursions et Reconnaissances* (XIV, 32, 1890), E. Aymonier se référant à un manuscrit — sur lequel il ne donne aucun renseignement<sup>1</sup> — racontant la fuite d'un « roi » cam au Cambodge écrit : « Enfin Gia Long nomma le Pô Choeng Chan<sup>2</sup>, qui resta au Champa jusqu'en 1822. Nous verrons plus loin comment ce dernier prince chame raconte sa fuite au Cambodge » (p. 179). Or, dans la traduction qu'E. Aymonier donne du texte consacré à cette fuite<sup>3</sup>, texte qu'il appelle « le manuscrit du Pô Choeung » (p. 193), on ne trouve nulle part mentionné que le seigneur (*Pô*) qu'E. Aymonier appelle Choeung avait été nommé par Gia Long, ni qu'il avait quitté le campā en 1822.

Pourtant, les auteurs ayant écrit après lui sur cette fuite ont tous accepté cette date comme un fait historique. C'est ainsi que l'on trouve sous la plume d'E. Durand dans le *BEFEO*, V, p. 386 « Pō cōn — qui

(1) E. Aymonier ne donne aucun renseignement sur l'aspect de ce manuscrit, ni sur le lieu où il a été trouvé, ni sur le lieu où il est entreposé. Il dit simplement dans « Légendes historiques des chames » (p. 193) qu'il s'agit d'un manuscrit « laissé sous forme poétique ». Il le divise en plusieurs parties : « la première, qui relate les vicissitudes de l'auteur au Binh Thuan, est ... d'une interprétation excessivement difficile ... La seconde partie, qui parle du passage à travers le pays des Kahovs, est déjà plus nette. Et la troisième, qui décrit la fuite du Cambodge devant l'invasion siamoise, laisse peu à désirer ». Il ajoute qu'il n'a pas traduit la « quatrième partie, qui ressasse les recommandations morales d'une mourante et qui n'offre aucun intérêt pour l'histoire ».

(2) Dans « Légendes historiques des chames », E. Aymonier orthographie aussi ce nom : Pô Choeng (p. 178) et Pô Choeung (p. 193) ; graphies qui sont la déformation du cam *Pô cā* (pour la translittération utilisée, on se reportera à *BEFEO*, LXIV (1977), pp. 243-255). Ce titre — car il ne s'agit nullement d'un nom de famille ou d'un nom de règne — est composé de *Pô* (mot cam qui peut se traduire par seigneur) et de *cā* (que l'on trouve aussi écrit dans certains manuscrits *cān* ou *cōn*) qui est la transcription phonétique cam du mot vietnamien *Chưông*, qui est un titre de mandarinat (Đặng Phương Nghi, *Les institutions publiques du Vietnam au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Public. de l'EFEO, LXIV, 1969, pp. 60 et 128).

(3) *Excursions et Reconnaissances*, XIV, 32, 1890, pp. 139 sq.

en 1822 passa au Cambodge avec toute une colonie d'exilés », thème qu'il reprend dans le *BEFEO*, VI, p. 288, puis dans le *BEFEO*, VII, p. 353 : « Selon toute vraisemblance et à défaut d'indications positives, il est à présumer que ces dernières archives du gouvernement cham ont été emportées par son dernier roi, Po Chôn Chan dans sa fuite au Cambodge, et, en cours de route, confiées par lui à la fidélité des Mois(...). Par ailleurs, la fuite de Po Chôn Chan en 1882 [sic], la 4<sup>e</sup> année de Minh-Mạng, successeur de Gia-Long, marque également bien la fin de la principauté chame sous la suzeraineté de plus en plus étroite de l'Annam ». On lit aussi dans *La statuaire du Champa*<sup>1</sup> de J. Boisselier : « De 1653 à 1822, le peu d'autorité et de liberté qui subsistait encore dans un royaume réduit d'abord à l'actuel Bình Thuận (approximativement l'ancien Pāṇḍuraṅga) puis à la région de Phan-ri, disparaissent tout à fait et le roi Po Chong Chan se décide finalement à chercher refuge au Cambodge » (p. 372) ; et plus loin, p. 378 : « on comprend dès lors qu'en 1822 ou 1823<sup>2</sup>, dès le début du règne absolutiste de Minh-Mang — Minh-Mệnh — (1820-1840), le roi Po Chong Chan ait préféré l'exil volontaire à une royauté sans droits sur des sujets spoliés. C'est au Cambodge que le roi qui, d'après la Chronique Royale, « régnait » depuis 1799, chercha refuge avec un groupe de sujets fidèles qui s'y établirent définitivement ». Les auteurs vietnamiens ont eux aussi emboîté le pas. C'est ainsi que Dorohiem et Dohamide écrivent dans *Dân Tộc Chăm Lạc Sứ*<sup>3</sup> « ...Pô Chôn préféra abandonner sa royauté sans pouvoir, et chercha refuge au Cambodge en 1822 ou 1823 » (p. 108), et que Phan Văn Dớp surenchérit en 1978, en répétant dans « Khảo Tả Thôn Tịch Mỹ Vũng Chăm Thuận Hải » (p. 190) que Pô Chôn quitta son pays pour se réfugier au Cambodge en 1822 ou 1823.

On peut se demander pourquoi cette unanimité sur une date qui ne figure nulle part sur le résumé du manuscrit que donne E. Aymonier. Sans doute, est-ce parce que la chronique rédigée en cam moderne, que cet auteur croyait être la chronique du campā<sup>4</sup> — et dont il a donné une traduction dans « Grammaire de la langue chame » (*Excursions et Reconnaissances*, XIV, 31, 1889, pp. 77-92) suivie de commentaires dans « Légendes historiques des chames » (pp. 145-206) — donne 1822 comme la fin du règne du dernier gouvernant cam, ce qui peut avoir conduit les auteurs précités à penser qu'il existait un lien entre la fin de la semi-autonomie dont jouissait le campā jusqu'à cette date, et l'exil volontaire pour le Cambodge de son dernier prince<sup>5</sup> ; hypothèse qui pouvait paraître

(1) *Public. EFEO*, LIV, Paris, 1963.

(2) Dans la note 3, p. 378, après avoir cité E. Durand (*BEFEO*, VII, p. 353) J. Boisselier note : « 1822 semble obtenu en comptant à partir de 1819 qu'il conviendrait de corriger en 1820 ».

(3) Première Édition, Saigon, 1965.

(4) Il s'agit en réalité d'une chronique de Pāṇḍuraṅga (cf. notre *Chroniques du Pāṇḍuraṅga* (thèse de l'EPHE, Paris, 1979) et P. B. Lafont, « Pour une réhabilitation des chroniques notées en cam moderne » in *BEFEO*, LXVIII, pp. 105-111).

(5) Trois manuscrits découverts par nous dans les fonds de l'EFEO et de la Société Asiatique (les manuscrits CAM 29 (2), CM 20(2) et CM 29(1) semblent prouver que la semi-autonomie du dernier État cam — le Pāṇḍuraṅga — ne cessa pas en 1822, mais se poursuivit jusqu'en 1834 ou 1835, sous les règnes de phauk klan thu (le Nguyễn văn Vinh des annales vietnamiennes) et de phauk thā (appelé Nguyễn văn Thura dans les annales vietnamiennes).

d'autant plus séduisante que l'empereur vietnamien Minh Mênh qui s'attacha au cours de son règne à détruire les structures socio-politiques cam encore en place lors de son accession au trône, avait pris le pouvoir deux ans plus tôt, en 1820.

Cette unanimité des auteurs nous paraît pourtant assez incompréhensible, car si on lit avec un peu d'attention la traduction partielle du « manuscrit du Pô Choeung » qu'a publié E. Aymonier, on s'aperçoit vite que la date de 1822 qu'avance ce dernier peut difficilement être acceptée, car elle ne correspond pas avec certains événements sur lesquels nous reviendrons *infra*.

D'autre part, E. Aymonier en donnant cette date de 1822, et les auteurs ayant écrit après lui en l'acceptant, désignaient presque automatiquement comme gouvernant cam s'étant exilé au Cambodge, le prince qui était à la tête du Pāṇḍuraṅga cette année-là. C'était Pô sấu ñuñ cǎn<sup>1</sup>. Or, la documentation que nous possédons sur ce prince, peut difficilement s'accorder avec un exil de ce dernier au pays khmer, comme nous le montrerons plus loin.

Ces raisons nous ont conduit à reprendre cette question et à essayer de lui donner une réponse. Nous y avons été encouragé par deux découvertes. D'une part dans le fonds cam de l'EFEO, d'un manuscrit de 97 pages dont le contenu correspond au texte résumé par E. Aymonier ; ce manuscrit catalogué CAM 27<sup>2</sup>, ne se différencie du « manuscrit du Pô Choeung » que par l'absence en son début d'environ huit lignes, ce qui permet de penser que ce n'est pas lui qu'a utilisé E. Aymonier. D'autre part, dans le fonds de la Société Asiatique, d'un fragment de manuscrit catalogué CM 39(38)<sup>3</sup>, qui n'a pas la même origine que les deux précédents, puisqu'il passe sous silence leur début et leur fin, mais qui est bien plus détaillé pour la partie dont il traite<sup>4</sup>.

Nous avons écrit précédemment qu'il était difficile d'accepter l'affirmation suivant laquelle le *Pô cǎ* dont parlent E. Aymonier et CAM 27, « resta au Champa jusqu'en 1822 ». Deux faits historiques que mentionnent nos textes, font en effet penser qu'il s'exila au Cambodge avant cette date.

E. Aymonier (1890, pp. 204-205), CAM 27 (p. 36) et CM 39(38), p. 540, font état d'une intervention siamoise contre le Cambodge, qui entraîna la fuite vers Saïgon du roi khmer Ang Chan et de bien d'autres personnalités dont le *Pô cǎ* cam. E. Aymonier situe cette attaque l'année du

(1) CM 42 orthographe son nom Pô cǎn cǎn ; CAM 103(2) : Pô cǎn can ; CM 35(3) : Pô sấu ñuñ cǎn ; DHARMA CAM 1(1) : Pô cǎn can ; NS. PAN : Po thông nhung ; CAM MICROFILM 63(3) : Pô sấu ñuñ ceñ.

(2) Voir *Catalogue des manuscrits cam des bibliothèques françaises*, Public. EFEO, CXIV, 1977, p. 21.

(3) Voir *Catalogue...*, Public. EFEO, 1977, p. 190.

(4) Ce manuscrit traite de la fuite de Pô cǎ vers le Cambodge, de l'attaque siamoise contre ce pays, et de l'exode des khmers et des cam qu'elle suscita. Il couvre une période débutant l'année de la chèvre, et se terminant l'année du serpent, avec l'installation définitive du Pô cǎ et de sa suite à Tây Ninh. Son rédacteur, qui semble avoir vécu les événements dont il parle, n'est pas la même personne que le rédacteur de CAM 27.

« porc », alors que CAM 27, p. 36 et CM 39(38), p. 540, la placent l'année de la chèvre<sup>1</sup>. Les chroniques royales du Cambodge<sup>2</sup> font état de cette invasion siamoise en l'année de la chèvre, 3<sup>e</sup> décade (1812), et précisent qu'en l'année *chet*, 4<sup>e</sup> décade (année du singe, 1812), le roi Ang Chan s'enfuit devant l'arrivée des troupes thai<sup>3</sup>. A. Leclère, dans son *Histoire du Cambodge* (pp. 408-410) écrit de son côté que deux armées siamoises de 5.000 hommes chacune, entrèrent au Cambodge en 1811, que le roi Ang Chan abandonna sa capitale, se plaça sous la protection des Vietnamiens et se laissa amener par eux à Saigon<sup>4</sup>. En ce qui concerne les annales vietnamiennes, le *Gia Định Thành Thông Chí* (tập trung, p. 22) mentionne que le roi de Siam envoya une armée à Battambang, et que le 24<sup>e</sup> jour du 3<sup>e</sup> mois de l'année Nhâm Thân, 11<sup>e</sup> du règne de Gia Long (année du singe, 1812), le Général siamois Phi-Nhã Nhâm-La-Lạc divisa ses troupes en deux corps, infanterie et marine, qui marchèrent sur la capitale La Bích (Lovek). Le *Bản Triểu Bạt Nghịch Liệt Truyện* (p. 14) mentionne aussi que l'année Nhâm Thân, 11<sup>e</sup> du règne de Gia Long (année du singe, 1812), les troupes siamoises marchèrent sur Battambang, ce qui entraîna par la suite la fuite du roi Ang Chan. Le *Quốc Triều Chánh Biên* (p. 80) confirme qu'au 3<sup>e</sup> mois de l'année Nhâm Thân (singe, 1812), les troupes siamoises attaquèrent la capitale khmère Lovek, et que le roi Ang Chan se réfugia à Nam Vang (Phnom-Penh), puis au Vietnam. Cette intervention siamoise qui est bien connue des historiens et dont font aussi état les annales thai qui la placent au début du règne de Rama II, eut lieu en 1812. Or, il est bien compréhensible que si le *Pổ cã* figurait parmi ceux qui fuirent devant cette invasion, il fallait qu'il se soit trouvé au Cambodge avant qu'elle n'ait lieu, donc avant 1812.

Un second fait historique contredit aussi l'affirmation que le *Pổ cã* « resta au Champa jusqu'en 1822 ». En effet, pour justifier son départ pour le Cambodge, celui-ci déclare dans « le manuscrit du Pô Choeung » (p. 194) : « Nous avons dû fuir la férocité des vieux Annamites », expression que le reste de la traduction oppose à « Annamites » et qui semble avoir posé problème à E. Aymonier puisqu'il mentionne dans une note au bas de la même page : « Yuon Klap, les anciens Annamites ; j'ignore s'il s'agit des Tonkinois ou des partisans des Tay Son ». Dans CAM 27, on trouve aussi *yuăn* (Vietnamiens) opposé à *yuăn klap* (ancien Vietnamiens). Or ce dernier mot est donné dans les textes comme équivalent

(1) Comme nous ne possédons pas le texte original qu'E. Aymonier a utilisé, il est difficile de dire si ce dernier mentionnait bien le *porc*, ou si E. Aymonier a fait une erreur de lecture. Celle-ci pourrait en effet facilement s'expliquer puisque *porc* s'écrit : *pabaiy* et chèvre : *pabaiy* ; la graphie des deux mots ne se différenciant que par un *va* souscrit.

(2) *Les chroniques royales du Cambodge*, version de Vamn Juon, tome V, pp. 779, 782 et 783 (inédites).

(3) G. Coedès (*Les peuples de la péninsule indochinoise*, Paris, 1962, p. 157) place cette invasion en 1812, W. A. R. Wood (*History of Siam*, Bangkok, 1959, p. 275) aussi.

(4) On a dans CAM 27 : *mbã ñaiy*, transcription phonétique du vietnamien *Bản Nghé*, ou du khmer *Paña ñaera*, qui est l'ancien nom de l'agglomération de Saigon. Cf. *Đại Nam Nhât Thông Chí* (lục tỉnh Nam Việt, tập thượng, p. 89) ; *Gia Định Thành Thông Chí* (tập trung, p. 13) ; A. Leclère, *Histoire du Cambodge* (p. 21) ; Phan Khoang, *Việt sử xứ đàng trong*, 1969, p. 402, note 1 ; Mak Phoeun, *Chroniques royales du Cambodge*, Public. EFEO, Collection de textes et documents sur l'Indochine, n° XIII (1981), page 303.

à *kũ klau* (déformation phonétique du vietnamien *cựu trào* : ancienne dynastie) qui, dans les archives des rois cam se trouvant dans le fonds de la Société Asiatique de Paris, sert à désigner les Nguyễn, par opposition aux *tan klau* (déformation du vietnamien *lân trào* : nouvelle dynastie) qui, dans ces mêmes archives, désigne les Tây Sơn<sup>1</sup>. Comme CAM 27 raconte avec force détails la guerre que menèrent dans le « pays cam », c'est-à-dire dans le territoire gouverné par ce *Pổ cả*, les *yuấn klap* — c'est-à-dire les Nguyễn et leurs partisans — contre les *yuấn* — c'est-à-dire les Tây Sơn et leurs partisans — guerre dont les aléas amenaient tour à tour les troupes de chaque parti à occuper le Bình Thuận<sup>2</sup>, on comprend que se trouvant pris entre le marteau et l'enclume, ce *Pổ cả* se soit enfui dans la forêt avec ses fidèles (CAM 27, pp. 1 sq.) afin d'éviter que chacun des belligérants — ou ses partisans locaux — ne tente de l'obliger à épouser sa cause<sup>3</sup>. Mais au bout d'un certain temps, ne pouvant plus supporter cette situation, le *Pổ cả* songea à s'exiler et à conduire ses sujets dans un autre pays, dit CAM 27 (pp. 60 sq.) : arrivé chez les *kahauv*, il décida d'emmener sa suite au Cambodge. Si nous accordons foi aux textes, ce *Pổ cả* n'aurait donc quitté son pays que pour fuir la guerre opposant les Tây Sơn à Nguyễn Ánh<sup>4</sup>. Or, comme cette lutte prit fin en 1802, son exil au Cambodge doit nécessairement avoir été antérieur à cette date.

(1) L'histoire des Tây Sơn, de leur révolte et des règnes de Nguyễn Nhạc, de Nguyễn Huệ et du fils de ce dernier, Nguyễn Quang Toản, figurent dans le *Đại Nam Chính Biên Liệt Truyện (NHÀ TÂY SƠN)*, Saigon, 1970. Voir aussi Phan Thanh Thủy, *Hoàng Lê Nhất Thống Chí (Présentation et traduction annotée)*. Thèse de III<sup>e</sup> cycle. Polycopiée, Paris 1980 ; Trần Trọng Kim, *Việt Nam Sử Lược*, quyển II, Saigon, 1971, p. 127 ; Nguyễn Khắc Việt, *Histoire du Viet Nam*, Paris, 1974, pp. 127 sq. ; Lê Thành Khôi, *Le Viet Nam, Histoire et Civilisation*, Paris 1955, pp. 296 sq.

(2) CAM 27 (pp. 3-4) par exemple, raconte l'invasion par les troupes des Nguyễn du pays cam, qui était à ce moment là occupé par les soldats des Tây Sơn, et montre l'impuissance du *Pổ cả* devant cette situation.

Les annales vietnamiennes, comme le *Đại Nam Thùc Lục Chính Biên* (tập II, đệ nhất kỷ 1, pp. 188, 202, 221...), le *Đại Nam Nhất Thống Chí* (tính Bình Thuận, p. 41...), le *Đại Nam Chính Biên Liệt Truyện, Nhà Tây Sơn* (Saigon, 1970, p. 41, 42...), font état, elles aussi, de ces prises et reprises du territoire cam par chacun des camps. Les annales vietnamiennes signalent encore qu'à plusieurs reprises, au cours du conflit entre les Nguyễn et les Tây Sơn, le Bình Thuận devint une zone tampon entre le Gia Định, que l'armée de Nguyễn Ánh cherchait par tous les moyens à occuper pour y installer un centre de résistance contre les Tây Sơn, et le Diên Khánh (Khánh Hoà), transformé par les Tây Sơn en avant-poste protégeant la sécurité de Qui Nhơn. Aussi, chaque campagne militaire menée par les Tây Sơn ou Nguyễn Ánh contre le camp adverse devait obligatoirement amener la prise du Bình Thuận pour placer les troupes à pied d'œuvre.

(3) CAM 27 page 3 porte qu'un des partisans cam des Nguyễn proposa au *Pổ cả* d'attaquer les Tây Sơn.

(4) Il ne semble pas que le *Pổ cả* ait voulu fuir le Vietnam en tant que pays, puisque lors de l'invasion siamoise du Cambodge, il vint, disent E. Aymonier (1890, p. 205), CAM 27 (p. 39) et CM 39 (38), p. 543, se réfugier à Tây Ninh, c'est-à-dire en territoire vietnamien. D'autre part, il ne semble pas non plus qu'il ait voulu fuir les autorités vietnamiennes en tant que telles, ou que celles-ci l'aient pourchassé, puisqu'E. Aymonier (1890, p. 204) et CAM 27 (p. 35) mentionnent que c'est avec l'accord du roi vietnamien qu'il s'installa au Cambodge, et qu'E. Aymonier (1890, p. 206), ainsi que CAM 27 (p. 39) signalent qu'avant de s'installer à Tây Ninh — l'année du singe, dit CAM 27, p. 39, alors qu'E. Aymonier, dont on ne peut contrôler la traduction, donne l'année du lièvre — il en avait demandé l'autorisation au gouverneur vietnamien.

Comme on vient de le voir, il est impossible si on s'en tient à ce que disent nos manuscrits, que le *Pồ cấ* dont ils font état soit resté en pays cam jusqu'en 1822. Mais alors, quand l'a-t-il quitté ? Ni les annales khmères ni les annales vietnamiennes ne parlent de son exil<sup>1</sup>. Quant aux manuscrits cam, ils ne donnent aucun millésime, et en fait de date mentionnent simplement qu'en l'année du lièvre (CAM 27, p. 69 et E. Aymonier, 1890, p. 204) les exilés furent autorisés à entrer au Cambodge, ce qui est loin de donner une réponse à notre question.

Pour tenter de solutionner le problème, la première chose à rechercher est le nom du gouvernant cam que nos textes désignent par son titre de *Pồ cấ*. Les chroniques du Pāṇḍuraṅga<sup>2</sup> attribuent ce titre aux quatre derniers gouvernants qu'elles citent, à savoir : Pồ sấu ñuñ cấ (38<sup>e</sup> règne) qui administra le pays de 1799 à 1822 ; Pồ ladhvānpughu<sup>3</sup> (37<sup>e</sup> règne) qui gouverna avant lui de 1793 à 1799 ; Po tisuntiraydapuran<sup>4</sup> (35<sup>e</sup> règne) qui dirigea le pays de 1780 à 1781 puis de 1786 à 1793, et cỉ bữ (36<sup>e</sup> règne) qui l'administra de 1783 à 1786. Il faut donc analyser le cas de chacun d'eux.

Si nous nous référons aux chroniques du Pāṇḍuraṅga<sup>5</sup>, Pồ sấu ñuñ cấ (38<sup>e</sup> règne) aurait reçu le pouvoir du roi vietnamien l'année de la chèvre (1799-80). Il serait devenu *cấ ñ kấ* au bal Pădură, et aurait régné 24 ans. Il « termina son règne en l'année du cheval » mentionnent ces textes, c'est-à-dire en 1822-23, ce qui a sans doute fait croire à E. Aymonier et aux autres auteurs que c'était lui qui s'était exilé au Cambodge ; car « terminer son règne (*lvic rai*) » peut aussi bien signifier qu'il mourut, qu'il abdiqua, qu'il s'enfuit, ou qu'il fut destitué. Si par contre, nous nous référons aux manuscrits cam (CM 20(2), p. 73 ; CM 30(14), p. 103 ; CAM 29(2), p. 17 ; CAM MICROFILM 17(1), 3-4), nous y lisons qu'après un règne de 24 ans, ce seigneur mourut (*naśpabha*) en l'année du cheval (1822-23). On trouve encore mention de son décès dans les annales vietnamiennes (*Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, tập II, đệ nhất ký 1, p. 332 ; tập VI, đệ nhị ký 2, p. 74 et *Đại Nam Nhất Thống Chí*, tỉnh Bình Thuận, p. 41), qui disent que Nguyễn Văn Chân (nom vietnamien de Pồ sấu ñuñ cấ) mourut l'année du cheval (1822), après 24 ans de « règne ». L'unanimité des textes cam et vietnamiens donne donc à penser que

(1) Il eut été presque anormal que les annalistes vietnamiens — dont le pays était ravagé par une guerre opposant Nguyễn Ánh au Tây Sơn — et que les annalistes khmers — dont le pays était vassal du Siam et du Vietnam, en proie à des troubles, et qui depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle se voyait amputer de ses provinces occidentales — portent attention à l'exil volontaire d'un prince cam qui, à leurs yeux, il faut le rappeler, n'était que titulaire d'un titre de mandarinat vietnamien.

(2) Po Dharma, *op. cit.*, pp. 62-63.

(3) CM 42 l'appelle : Pồ lathvānpaghu<sup>3</sup> ; CAM 51 (3) : Pồ ladhvānpagho<sup>3</sup> ; CAM 103 (2) : Pồ lathvānpughvâh<sup>3</sup> ; CM 53 (3) : Pồ lathunPăghu<sup>3</sup> ; DHARMA CAM 1 (1) : Pồ limbvānpaggh<sup>3</sup> ; CAM MICROFILM 63 (3) : Pồ laghvân.

(4) On trouve dans CM 42 : Pồ tithuntiraydapuran ; dans CAM 51 (3) : Pồ tithundaparan, Pồ tithuntiraydaparan ; dans CAM 103 (2) : Pồ tisuntiraidaparan ; dans CM 33 : Pồ tathuntaraydapuran ; dans CM 35 (3) : Pồ tithuntiraydăpưran ; dans DHARMA CAM 2 (14) : Pồ tithuntiraydaparan ; DHARMA CAM 1 (1) : Pồ tithurgiraydaparan ; dans NS. PAN : Pồ Tathun Darai Dăr Paran ; dans CAM MICROFILM 63 (3) : Pồ tisuntiraydaparan.

(5) E. Aymonier, « Grammaire de la langue chame » in *Exc. et Rec.*, XIV. 31, 1889, p. 87 et Po Dharma, *op. cit.*, p. 63.

c'est la mort qui interrompit le « règne » de ce prince, et que ce n'est pas lui qui s'exila au Cambodge.

Son prédécesseur, Põ ladhvãnpughuḥ (37<sup>e</sup> règne) aurait été, d'après les chroniques du Pãṇḍuraṅga<sup>1</sup>, un homme issu du peuple. Ayant reçu l'investiture du roi vietnamien en l'année du buffle (1793-4), il serait devenu *cãñ* et aurait gouverné le pays cam pendant 7 ans. Il aurait « terminé son règne » en l'année de la chèvre (1779-80). Est-ce ce gouvernant qui s'exila au Cambodge ? Aucun texte cam en notre possession ne signale pourquoi il « termina son règne ». Par contre, le texte vietnamien *Đại Nam Thực Lục Chính Biên* (tập II, đệ nhất kỷ 1, pp. 58 et 125) nous apprend qu'avant d'être nommé gouvernant du pays cam, Nguyễn Văn Thừa (nom vietnamien de Põ ladhvãnpughuḥ) avait occupé certaines fonctions auprès de son prédécesseur, s'était emparé de la région de Phanri pour Nguyễn Ánh — Phanrang restant aux mains des Tây Sơn — qui l'avait nommé le 11<sup>e</sup> mois de l'année du chien (1790) gouverneur de trois *sách* de la région montagneuse de Phanri. Ce texte mentionne aussi (pages 129 et 188) qu'il participa à plusieurs combats contre les Tây Sơn et contre son prédécesseur, Põ tisuntiraydapuran (qui gouvernait les cam, mais qui avait reçu l'investiture des Tây Sơn), et que lorsque ce dernier eut été éliminé en 1793, il reçut de Nguyễn Ánh le titre de *Chương Cơ* et le gouvernement du Trấn de Thuận Thành — c'est-à-dire du pays cam — le 1<sup>er</sup> mois de l'année du tigre (1794-95)<sup>2</sup>. Ce même texte (pp. 282 et 323) signale que le 3<sup>e</sup> mois de l'année du cheval (1798-99) il demanda au roi vietnamien à démissionner de son poste pour raison de santé, et que le 10<sup>e</sup> mois de l'année de la chèvre (1799-1800) il mourut de maladie. Ce *Põ cã*, qui bénéficiait des faveurs de Nguyễn Ánh et dont la date de la démission pour maladie et du décès est précisée par les annales vietnamiennes, ne semble pas, lui non plus, être le gouvernant ayant fui au Cambodge.

Son prédécesseur Põ tisuntiraydapuran (35<sup>e</sup> règne) serait, d'après les chroniques du Pãṇḍuraṅga<sup>3</sup>, né l'année du chien. Il n'était pas apparenté à la famille de cĩ brĩ (36<sup>e</sup> règne), qui gouvernait avant lui. Il aurait reçu le pouvoir du roi vietnamien en l'année du rat (1780-81), ainsi que le titre de *prãu* qu'il aurait conservé pendant un an, puis il se serait échappé (*klah*) en l'année du buffle (1781-82). Est-ce donc ce prince qui s'enfuit au Cambodge ? Si nous nous référons au manuscrit DHARMA CAM 1(1), p. 20, on lit qu'après avoir été fait *prãu* et avoir régné un an, « ce prince suivit le roi ñak » (c'est-à-dire Nguyễn Nhạc, l'un des trois frères Tây Sơn), engagement dont on trouve confirmation dans les annales vietnamiennes, puisque le *Đại Nam Thực Lục Chính Biên* (Tập II, đệ nhất kỷ 1, p. 118) et le *Đại Nam Nhất Thống Chí* (tỉnh Bình Thuận, p. 41) mentionnent qu'en l'année du tigre (1782-83) lors de l'invasion du Bình Thuận par les Tây Sơn, Chương Cơ Tá (titre viet-

(1) E. Aymonier, *ibid.*, p. 81 et Po Dharma, *op. cit.*, p. 63.

(2) L'année cam débutant environ trois mois plus tard que l'année vietnamienne, il est normal que les chroniques du Pãṇḍuraṅga mentionnent encore l'année du buffle, alors que les vietnamiens sont déjà entrés dans l'année du tigre.

(3) Po Dharma, *op. cit.*, pp. 62-63 ; E. Aymonier, « Grammaire... », p. 91.

namien de Pồ tisuntiraydapuran) se soumit à ces derniers et leur offrit les sceaux royaux. Les chroniques du Pāṇḍuraṅga font état après la fuite de ce prince en 1781-82 d'un interrègne de deux ans allant de l'année du buffle (1781-82) à l'année du lièvre (1783-84) date à laquelle les Tây Sơn donnèrent le pouvoir à cỉ bử. Puis, lorsque celui-ci « termina son règne » en l'année du cheval (1786-87) le roi ñak donna [à nouveau] le pouvoir à Pồ tisuntiraydapuran, en cette même année. Il devint *cả*, gouverna le pays cam pendant 8 ans, puis fut amené de force au *ndầu nai*<sup>1</sup> en l'année du buffle (1793-94). Mais ces textes ne donnent aucune précision sur le parti (Tây Sơn ou Nguyễn Ánh) qui déporta ce *Pồ cả*, ni sur ce qui lui advint après sa déportation au Đông Nai. Par contre, CM 20(2), p. 71, précise que la 8<sup>e</sup> année du règne de Pồ tisuntiraydapuran, des troupes venues du Đông Nai attaquèrent le Bình Thuận, s'emparèrent du pays cam et emmenèrent ensuite son *Pồ cả* (Pồ tisuntiraydapuran) au Đông Nai où il mourut. Le *Hōang Việt Giáp Tý Niên Biểu* (p. 323) est plus explicite encore puisqu'il mentionne qu'entre l'année du buffle (1793-94) et l'année du tigre (1794-95) Nguyễn Ánh réussit à repousser les troupes Tây Sơn du Bình Thuận jusqu'au Phú Yên<sup>2</sup>, ce qui laisse à penser que l'arrestation de Pồ tisuntiraydapuran en 1793-94 fut le fait de Nguyễn Ánh, ce qui paraît d'autant plus plausible que ce *Pồ cả* avait pactisé avec les Tây Sơn et combattu à leur côté. Quant au *Đại Nam Thực Lục Chính Biên* (tập II, đệ nhất kỷ 1, p. 118) et au *Đại Nam Nhất Thống Chí* (tỉnh Bình Thuận, p. 41), ils sont bien plus précis puisqu'ils signalent qu'en l'année du buffle (1793-94) Nguyễn Ánh envoya ses troupes s'emparer de Phanri, que Chương Cơ Ta (titre vietnamien de Pồ tisuntiraydapuran) fut défait et prit la fuite avec le Général Tây Sơn, Hồ Văn Tự, et que Nguyễn Ánh le fit poursuivre, arrêter et condamner à mort. Il semble donc que lorsque Pồ tisuntiraydapuran quitta le pouvoir, en l'année du buffle (1793-94), ce fut pour être déporté au Đông Nai, où il aurait été exécuté. Quant à sa « fuite » en l'année du buffle (1781), aucun texte ne dit où elle le mena. Et même si ça avait été au Cambodge, il paraît impossible que ce puisse être de lui que parlent E. Aymonier et les autres auteurs, puisque le « manuscrit du Pồ Choeung », CAM 27, p. 71, et CM 39(38), p. 540 sq., font de leur *Pồ cả* un témoin de l'intervention siamoise au Cambodge en 1812, ce que ne peut avoir été Pồ tisuntiraydapuran, puisque nous avons précédemment vu qu'il fut déporté en 1793-94, puis exécuté.

Le seul gouvernant qui ait encore porté le titre de *Pồ cả* est cỉ bử

(1) La déportation de ce prince au Đông Nai est mentionnée dans les manuscrits cam CM 35 (3), CM 42, CAM 51 (3), CAM 103 (2), qui notent, sans autre précision, que « le roi vietnamien » l'arrêta et l'emmena. NS. PAN explique son exil par sa révolte. DHARMA CAM 1 (1) dit qu'il fut emmené par les Tây Sơn et CM 33 dit qu'il fut déporté par les autorités vietnamiennes pour avoir participé à la révolte de tvăn phauv.

*ndầu nai* est la transcription phonétique cam de Đông Nai, que Phan Khoang (*Việt sử xứ đàng trong*, p. 409) fait correspondre à la province de Biên Hòa.

(2) Tạ Chí Đại Trưỡng, *Lịch sử nội chiến ở Việt Nam* (Saigon, 1973, p. 278) et Phạm Văn Sơn, *Việt sử tân biên* (Saigon, 1959, p. 568), ainsi que *Liệt Truyện Chính Biên* (IV, 3 B) cité par Lê Thành Khôi (*op. cit.*, p. 318) confirment ce fait.

(36<sup>e</sup> règne)<sup>1</sup>. Les chroniques du Pāṇḍuraṅga<sup>2</sup> disent qu'il était le fils de Pō tisuntiraydapaghoh qui régna sur le pays cam jusqu'en l'année du rat (1780-81) qu'il était né l'année du coq, qu'il reçut le pouvoir du roi *ñak* (Nguyễn Nhạc, le Tây Sơn) en l'année du lièvre (1783-84)<sup>3</sup>, qu'il devint *căn* et gouverna le pays cam pendant 4 ans, enfin qu'il termina « son règne » en l'année du cheval (1786-87)<sup>4</sup>. Comme ni les manuscrits cam ni les manuscrits vietnamiens ne disent pourquoi ni comment il « termina son règne », on en ignora la raison jusqu'au déchiffrement, ces derniers temps, de CM 39(38) qui mentionne que le *Pō cã* connu sous le nom de *Pō* (seigneur) brĩ s'enfuit du Vietnam<sup>5</sup>. Comme il est le seul dont la fuite à l'étranger au cours de la guerre opposant les Tây Sơn à Nguyễn Ánh soit attestée par un texte, il était intéressant de vérifier s'il n'existait pas des éléments pouvant permettre de le désigner comme le fugitif dont parlent E. Aymonier et les autres auteurs mentionnés au début de cet article.

Pendant qu'il gouverna le pays cam de 1783-84 à 1786-87, cĩ brĩ semble n'avoir détenu que très peu de pouvoir et s'être souvent trouvé dans des situations difficiles, car son pays fut pendant cette période un champ de bataille<sup>6</sup> où s'affrontèrent non seulement les troupes des Tây Sơn et celles de Nguyễn Ánh, mais aussi les partisans cam de l'un et l'autre camp (CAM 27, pp. 1-29). Or, comme on sait que vers la « fin de son règne », cĩ brĩ abandonna sa capitale avec des membres de sa famille et des troupes pour se rendre dans la forêt, on peut se demander si sa fuite n'eut pas pour origine cette invasion, et si le « manuscrit du Pô Choeung » (p. 194) ne fait pas allusion à lui — qui ne l'oublions pas avait été nommé *Pō cã* par les Tây Sơn — lorsqu'il mentionne « Nous avions dû fuir la férocité des vieux Annamites ». La question se pose donc de savoir si le « manuscrit du Pô Choeung » et CAM 27 racontent ou non l'histoire de cĩ brĩ après qu'il eut quitté son trône. Bien qu'aucun de ces

(1) NS. PAN l'appelle seulement *bray*. Quant aux manuscrits cam autres que les chroniques du Pāṇḍuraṅga, ils l'appellent *cĩ kĩ brĩ*.

(2) E. Aymonier, « Grammaire... », p. 92 et Po Dharma, *op. cit.*, p. 62.

(3) *Lịch Triều Tq̄p Kĩ* (tq̄p II, Saigon, 1975, p. 269) confirme qu'en l'année du lièvre (1783), le Bình Thuận — c'est-à-dire le pays cam — était entièrement entre les mains des Tây Sơn. Rappelons pour mémoire que le 6<sup>e</sup> mois de cette même année, Nguyễn Ánh s'était enfui dans l'île de Phú Quốc et le 8<sup>e</sup> mois à Long Xuyên.

Nguyễn Phương dans *Việt Nam thời bành trướng Tây Sơn* (Saigon, 1968, p. 122) et Nguyễn Khắc Viện dans *Études Vietnamiennes* (n<sup>o</sup> 21, p. 129) écrivent sans autres précisions qu'en 1783 Nguyễn Ánh réussit à s'emparer de Gia Định et du Bình Thuận, mais qu'une contre-offensive du roi des Tây Sơn, Nguyễn Huệ, défit son armée.

(4) Les annales ne disent pas comment il « termina son règne » ni pourquoi les Tây Sơn remplacèrent cĩ brĩ par Pō tisuntiraydapuran, qui l'avait précédé à la tête du pays cam en 1780-1781 (voir *supra*, p. 260).

(5) E. Durand (*BEFEO*, V, p. 383) signale que le *kut* de ce prince se trouve sur le territoire du village de *pali sakhel* (province de Bình Thuận), ce qui ne signifie pas qu'il décéda sur place, puisque les morts de mort violente et les morts à l'étranger peuvent aussi se voir symboliquement enterrés dans un *kut* réservé à cet effet. Le même auteur signale aussi (*BEFEO*, VI, p. 288) que ce prince a pour titre posthume « sũlãtan yã inrã ãahyã nobi añap li çrĩ iã bulan », ce qui ne signifie pas non plus qu'il mourut sur place, car la tradition cam attribue parfois ce genre de titre à des princes morts loin de leur pays, comme ce fut par exemple le cas pour le roi Pō ramõ (1626-1651).

(6) *Quốc Triều Chánh Biên* (1972), pp. 10-17.

deux textes ne mentionne le nom propre du gouvernant dont ils parlent, il existe une présomption affirmative. En effet, un passage de ces deux manuscrits qui fait état de l'attribution par Nguyễn Ánh du titre de *cả* au personnage principal en l'année du chien (CAM 27, p. 57 ; E. Aymonier, 1890, p. 202) se retrouve dans le *Đại Nam Thực Lục Chính Biên* (tập II, đệ nhất kỷ 1, p. 124) qui donne au prince *cam* attributaire, le nom de Nguyễn Văn Chiêu, qui est bien connu comme étant celui sous lequel les annales vietnamiennes désignent *cỉ bử* (voir *infra*).

Si, comme il ne semble pas trop audacieux de le penser, CAM 27 et le « manuscrit du Pô Choeung » racontent l'histoire de *cỉ bử* après qu'il ait eu « terminé son règne », on comprend à leur lecture que ce prince ait songé à fuir son pays. En effet, on lit dans ces textes que dans la forêt où ils s'étaient retirés, le *Pổ cả* et les siens eurent à souffrir de la maladie et de la disette (CAM 27, p. 1, 3, 59, 61 ; E. Aymonier, 1890, pp. 195-196), qu'ils furent attaqués par les troupes de Nguyễn Ánh à la suite de la trahison d'un des dignitaires *cam* de l'escorte (CAM 27, p. 7 ; E. Aymonier, 1890, p. 195), puis pourchassés par celles-ci à la suite de la trahison du propre frère aîné du *Pổ cả* (CAM 27, pp. 42, 43) enfin que ce dernier fut arrêté, à la suite d'une nouvelle trahison de son entourage, semble-t-il, par des partisans des Tây Sơn (CAM 27, p. 45 sq. ; E. Aymonier, 1890, p. 200) qui le mirent d'abord à la cangue à Bujai<sup>1</sup>, puis l'envoyèrent à Phanri où, l'année du chien<sup>2</sup>, une attaque des troupes de Nguyễn Ánh lui permit de s'enfuir (CAM 27, pp. 47, 49, 51, 55, 56, 57 ; E. Aymonier, 1890, pp. 200-202). Si on ajoute à toutes ces péripéties qu'en cette même année du chien (1790-91) Nguyễn Ánh aurait accordé à *cỉ bử* après son évasion de chez les Tây Sơn le titre de *cả* (Chưởng Cơ), titre<sup>3</sup> que d'après CAM 27 (p. 57) il aurait refusé étant donné la situation tragique (*labuñ*)

(1) Non seulement il subit ce mauvais traitement lors de sa détention, mais il fut aussi menacé d'exécution par Pổ tisuntiraydapuran. Cf. *Manuscrit du Po Choeung*, p. 200 et CAM 27, p. 45.

(2) Comme les combats entre partisans de Nguyễn Ánh et partisans des Tây Sơn ainsi que les troubles consécutifs à la guerre cessèrent dans la région de Phanrang-Phanri vers 1793-94 (*Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, tập II, đệ nhất kỷ, Hanoi, 1963), car Nguyễn Ánh était devenu maître du pays jusqu'au Phú Yên (Nguyễn Siêu, *Phương Đình Du Địa Chí*, p. 159 et *Quốc Triều Chánh Biên*, pp. 25-26), cette attaque ne peut avoir eu lieu qu'au cours de l'année du chien précédente donc en l'année 1790-91. Ce millésime nous semble confirmé par le fait que les textes vietnamiens (*Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, tập II, đệ nhất kỷ 1, pp. 114, 116, 120, *Quốc Triều Chánh Biên*, pp. 23, 25-26 et Tả Chí Đại Trường, *Lịch sử nội chiến ở Việt Nam*, p. 255) font état de combats entre troupes de Nguyễn Ánh et des Tây Sơn entre le 4<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> mois de l'année Canh Tuất (Chien, 1790-91).

(3) *Đại Nam Thực Lục Chính Biên* (tập II, đệ nhất kỷ 1, p. 124) et Tả Chí Đại Trường, *Lịch sử nội chiến ở Việt Nam* (p. 255) mentionnent que sur proposition de Lê Văn Quân, le roi Nguyễn Ánh accorda le 9<sup>e</sup> mois de l'année Canh Tuất (Chien 1790) à un prince *cam* nommé Nguyễn Văn Chiêu (nom vietnamien de *cỉ bử*, le 36<sup>e</sup> gouvernant de la chronique du Pāṇḍuraṅga) le titre de Khâm Sai Chưởng Cơ et la charge de gouverner le pays *cam* à cette époque.

Tả Chí Đại Trường (*ibid.*, p. 255) pense que cette offre n'aurait été faite cette année là que pour opposer Nguyễn Văn Chiêu (le *cỉ bử* de notre chronique) à Chưởng Cơ Tá (Pổ tisuntiraydapuran, le 35<sup>e</sup> gouvernant de la chronique du Pāṇḍuraṅga) qui avait été nommé gouverneur du pays *cam* par les Tây Sơn en 1786-1787 en remplacement de *cỉ bử*, et qui conserva ce poste jusqu'en 1793-94, date où les troupes de Nguyễn Ánh le capturèrent (voir *supra*, p. 260).

du pays cam, mais qui d'après le *Đại Nam Thực Lục Chính Biên* (tập II, đệ nhất kỷ 1, p. 124) lui aurait été ensuite retiré parce qu'il aurait commis une faute que ce texte ne précise pas ; on peut comprendre que ce prince ait été « las de toutes ces luttes », qu'il ait songé au départ et décidé de conduire ses fidèles « à la recherche d'un pays » (CAM 27, pp. 67-69 ; E. Aymonier, *op. cit.*, pp. 202-204), en l'année du lièvre.

On en revient donc à la question précédemment posée : A quel millésime correspond cette année du lièvre ? Comme Nguyễn Ánh attribua le titre de *cả* à *cỉ bử* en 1790-91, l'émigration de celui-ci fut postérieure à cette date. D'autre part, comme l'invasion siamoise du Cambodge eut lieu en 1812 (voir *supra*), l'arrivée de *Pố cả* dans ce pays fut nécessairement antérieure à cette date. Or, entre 1790-91 et 1812, il y eut deux années du lièvre, l'une s'étendant sur 1795-6 et l'autre sur 1807-8. Il semblerait étonnant que ce soit l'année 1807-8 qui doive être prise en considération, car le *Pố cả* et sa suite auraient sans doute pu difficilement continuer à vivre pendant aussi longtemps dans la forêt inhospitalière de cette région. D'autre part, comme cela a été déjà mentionné, il semble que le *Pố cả* s'exila avant tout pour fuir la guerre. Or, comme la guerre entre les Tây Sơn et Nguyễn Ánh se termina définitivement en 1802, on voit mal pourquoi *cỉ bử* et les siens seraient restés pendant encore cinq ans dans la forêt, avant de se décider à prendre la route du Cambodge. Aucun document cam, khmer ou vietnamien ne permet de trancher entre ces deux dates ; seul le raisonnement conduit à opter, mais sans rien pouvoir affirmer, pour l'année 1795-96.

Comme on vient de le voir, il n'est plus possible d'accepter l'affirmation qu'un *Pố (cả)* cam s'exila volontairement au Cambodge en 1822. D'autre part, on connaît maintenant le nom du prince qui émigra au Cambodge avec un groupe de fidèles. Mais si on peut sans trop d'audace penser que CAM 27, CM 39(38) et le *manuscrit du Pố Choeung* racontent l'histoire de ce *cỉ bử* ; on ne peut par contre fixer que de manière hypothétique la date de son départ pour le Cambodge.

## BIBLIOGRAPHIES

## I. — SOURCES CAM

- Archives de rois cam. Fonds cam de la Société Asiatique.  
 CAM 27, 97 pp. (Fait état de guerres en pays cam et de la fuite de *Pố cǎ* au Cambodge).  
 CAM 29(2), pp. 15-39 (Histoire du Pāṇḍuraṅga, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et au début du xix<sup>e</sup> siècle).  
 CAM 31(2), pp. 11-37 (Chronique du Pāṇḍuraṅga).  
 CAM 51(3), pp. i3-i11 (Chronique du Pāṇḍuraṅga).  
 CAM 103(2), pp. B1-B22 (Chronique du Pāṇḍuraṅga).  
 CAM MICROFILM 17(1), 1-27 (Histoire du Pāṇḍuraṅga, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et au début du xix<sup>e</sup> siècle).  
 CAM MICROFILM 63(3), 17-53 (Chronique du Pāṇḍuraṅga).  
 CM 20(2), pp. 70-80 (Histoire du Pāṇḍuraṅga, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et au début du xix<sup>e</sup> siècle).  
 CM 29(1), pp. 1-84 (Histoire du Pāṇḍuraṅga sous les règnes de Gia Long et de Minh Mệnh).  
 CM 30(14), pp. 106-116 (Histoire du Pāṇḍuraṅga sous les règnes de Gia Long et de Minh Mệnh).  
 CM 33, 80 pp. (Chronique du Pāṇḍuraṅga).  
 CM 35(3), pp. 34-35 (Chronique du Pāṇḍuraṅga).  
 CM 39(38), pp. 540-546 (Fait état de la fuite du *Pố cǎ* nommé cǎ brǎ, au Cambodge).  
 CM 42 (Chronique du Pāṇḍuraṅga, Facsimilé autographié d'après un manuscrit cam).  
 DHARMA CAM 1(1), 24 pp. (Chronique du Pāṇḍuraṅga).  
 DHARMA CAM 2(14), pp. 149-164 (Chronique du Pāṇḍuraṅga).  
 NS. PAN. Traduction en vietnamien d'une chronique du Pāṇḍuraṅga publiée dans NỘI SAN PANRANG, n<sup>o</sup> 8 (Mai, 1974), pp. 15-21.

## II. — SOURCES KHMÈRES ET VIÊTNAMIENNES

- Chronique royale khmère*, version de Vāṃṇ Juon, tome V (inérite).  
*Bản Triều Bản Nghịch Liệt Truyện* de Kiêu Mánh Mậu. Traduction par Trần Khải Vân, BQGD, Saigon, 1963, 247 pp. + Texte.  
*Đại Nam Chính Biên Liệt Truyện (Nhà Tây Sơn)*. Traduction par Tạ Quang Phát, PQVKDTVHXXH, Saigon, 1970, 227 pp. + Texte.

- Đại Nam Nhất Thống Chí*. Lục Tỉnh Nam Việt (Biên Hòa-Gia Định), tập thượng. Traduction par Nguyễn Tạo, NVH-PQVKDTVH, Saigon, 1973, 114 pp. + Texte.
- Tỉnh Bình Thuận (phụ đạo Phanrang). Traduction par Nguyễn Tạo, BVHGD, Saigon, 1965, 106 pp. + Texte.
- Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, Tập II, đệ nhất kỷ 1, Hanoi, 1963.
- tập VI, đệ nhị kỷ 2, Hanoi, 1963.
- Gia Định Thành Thông Chí* de Trịnh Hoài Đức. Tập Trung, quyển III. Traduction par Nguyễn Tạo. PQVKDTVH, Saigon, 1972, 111 pp. + Texte. Traduction française par G. Aubaret (Histoire et description de la basse Cochinchine), Paris, MDCCCLXIII.
- Hoàng Lê Nhất Thống Chí*. Présentation et traduction annotée par Phan Thanh Thủy (Thèse de III<sup>e</sup> cycle, Paris 1980. Inédite).
- Hoàng Việt Giáp Tý Niên Biểu* de Nguyễn Bá Trạc. Traduction par Bửu Cầm, Đỗ Văn Anh, Hà Văn Liên, Tạ Quang Phát, Trương Bửu Lâm. BQGGD, Saigon, 1963, 451 pp.
- Lịch Triều Tọa Ký*. Tập II. Traduction par Ngô Cam Bằng. NXBKHXH, Hanoi, 1975, 339 pp.
- Phương Đình Dư Địa Chí* de Nguyễn Siêu. Traduction par Ngô Mạnh Nghinh. Saigon, 1960, 283 pp.
- Quốc Triều Chánh Biên*. Nhóm Nghiên Cứu Sử Địa Việt Nam, Saigon, 1972, 429 pp.

### III. — OUVRAGES ET ARTICLES

- Aymonier, E. « Grammaire de la langue chame », in *Excursions et Reconnaissances*, XIV, 31, 1889, Saigon, pp. 5-92.
- « Légendes historiques des chames » in *Excursions et Reconnaissances*, XIV, 32, 1890, pp. 145-206.
- Boisselier, J., *La Statuaire du Champa. Recherches sur les cultes et l'iconographie*, Public EFEO, LIV, 1963.
- Cœdes, G., *Les peuples de la péninsule indochinoise*. Paris, 1962.
- Dorohiem et Dohamide, *Dân Tộc Chàm Lược Sử*. 1<sup>re</sup> édition, Saigon, 1965.
- Durand, E., « Bal Canar » in *BEFEO*, V, 1905, pp. 382-386.
- « La déesse des étudiants » in *BEFEO*, VI, 1906, pp. 279-290.
- « Les archives des derniers rois chams » in *BEFEO*, VII, 1907, pp. 353-355.
- Đặng Phương Nghị, *Les institutions publiques du Viet Nam au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Public. EFEO, LXIV, 1969.
- Groupe de Recherches Cam, « Essai de translittération raisonnée du cam » in *BEFEO*, LXIV, 1977, pp. 243-253.
- Lafont, P. B., Po Dharma et Nara Vija, *Catalogue des manuscrits cam des bibliothèques françaises*. Public. EFEO, LXIV, 1977.

- Lafont, P. B., « Pour une réhabilitation des chroniques notées en cam moderne » in *BEFEO*, LXVIII, pp. 105-111.
- Leclère, A., *Histoire du Cambodge*. Paris, 1916.
- Mak Phoeun, *Chroniques royales du Cambodge (de 1594 à 1677)*. Public. EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine, n° XIII), 1981.
- Nguyễn Khắc Viện, *Le Vietnam traditionnel. Quelques étapes historiques*. Études vietnamiennes, n° 21, 1964.
- Nguyễn Phương, *Việt Nam thời bành trướng Tây Sơn*. Saigon, 1968.
- Phạm Văn Sơn, *Việt sử tân biên. Nam bắc phân tranh hay là loạn phong kiến Việt Nam*. Quyển 3, Saigon, 1959.
- Phan Văn Dốp, « Khảo tả thôn Tịnh Mỹ vùng chàm Thuận Hải » in *Những Vấn Đề Dân Tộc Học ở Miền Nam Việt Nam*, II, Saigon, 1978, pp. 185-215.
- Phan Khoang, *Việt sử xứ dăng trong 1558-1777. Cuộc nam tiến của dân tộc Việt Nam*. Saigon, 1969.
- Tạ Chí Đại Trường, *Lịch sử nội chiến ở Việt Nam*. Saigon, 1973.
- Trần Trọng Kim, *Việt Nam sử lược*. Quyển 2, 1<sup>re</sup> édition, Saigon, 1971.
- Po Dharma, *Chroniques du Pāṇḍuraṅga*. Thèse de l'EPHE, IV<sup>e</sup> section, 1979 (inérite).
- Wood, W. A. R., *History of Siam*. Bangkok, 1959.